

éléments, la température, l'air, l'eau, le feu, se sont-ils jamais donné plus de liberté, plus de licence que dans ces derniers temps ? La terre s'amuse à trembler jusque dans ses profondes entrailles, les fleuves débordent et inondent les pays, le feu consume les villes, les tempêtes ravagent les campagnes, et les climats du nord sont tout à coup brûlés par une chaleur des tropiques. Dans quel siècle vivons-hous ? On appelle cela le siècle de la civilisation, de la paix générale, des lumières et du progrès. Mais, dans ce siècle et avec tout cela, les hommes sont-ils meilleurs ? Voilà une question que nous laissons nos lecteurs examiner eux-mêmes.

Le mois d'août est le mois des touristes plus qu'aucun autre mois de l'année, et nous ne savons s'il faut attribuer à l'opposition qui règne sur la plupart des rivières de l'Amérique, où à la grande chaleur, cette migration des Américains vers nos rivages. Toujours est-il qu'ils arrivent par centaines. Jamais il n'y eut autant de voyageurs sur le St. Laurent, que durant cette saison. Comme la plupart de ces messieurs visitent Montréal, il n'est certainement pas hors de propos de mentionner les différents hôtels où ils peuvent descendre, et le confort qu'ils peuvent y trouver. Le plus bel hôtel de notre ville est sans contredit l'hôtel Rasco, maintenant tenu par M. Joseph Donegani, d'une manière et dans un style tout à fait moderne et européen. Ce bel établissement est situé rue St. Paul, vis-à-vis les constructions du nouveau marché ; il est fréquenté par la société opulente et fashionable, et est la maison à la mode. L'étranger y trouve tout le bien être, le confort, l'élégance qu'on puisse désirer. Il y est servi avec le plus grand luxe, comme un prince. Cette maison est tout à fait connue des Américains, et n'est certainement pas aujourd'hui, au-dessous de la grande réputation qu'elle s'est acquise par le passé.

Après l'hôtel Rasco, viennent les hôtels Exchange Coffee House, et la maison Tétu. L'Exchange est une maison Américaine, dont le nom est bien connu, et fréquentée par les habitants des E. U. dans toutes les saisons de l'année. L'hôtel Tétu est célèbre par toute la Province par son style et sa cuisine française, et à juste titre. C'est la maison la mieux située, dans la Grande rue St. Jacques, mais il est une maison tenue par une dame Canadienne, qui certainement dans ces derniers temps, s'est acquise une belle réputation, et qui n'en cède rien aux autres en cette ville, c'est l'hôtel du Canada, tenu par madame St. Julien. Le vaste édifice appartenant autrefois à la compagnie du Nord-Ouest, rue St. Gabriel, agrandi, réparé et embelli par son propriétaire actuel M. Desbarats, offre aux gens d'affaires, aux touristes, à tout le monde enfin, un *chez soi* confortable, un local vaste, spacieux, commode, une résidence agréable et élégante, des appartements meublés avec luxe et bon goût, et d'une exquise propreté, une table abondante, toujours pourvue de tout ce que le marché de Montréal peut fournir de plus rare et de meilleur.

Vous avez encore l'avantage à l'Hôtel du Canada d'être à un pas du port, des cours de justice, des bureaux publics, des banques, et au centre du commerce et des grandes maisons d'importation. La meilleure preuve que ce que nous disons est vrai, c'est que la maison de Mme St.-Julien est remplie depuis le printemps. Nous apprenons qu'on va lui ajouter une aile et qu'avant peu, elle contiendra plus de 100 chambres à coucher. C'est la seule maison canadienne que

nous ayons à Montréal sur un grand pied, et il n'y a aucun doute, par la manière dont elle est conduite, que son succès ira toujours croissant.

A part ces grands hôtels, il y a encore ceux de Swords, d'Orr, de la Cité, de l'Adelphi, du Rialto, etc. de sorte que les voyageurs trouvent à se loger commodément à Montréal, mieux qu'à Québec.

On s'est plaint des établissements semblables dans notre ancienne capitale. On ne s'attendait probablement pas à voir autant de monde que les ruines en ont attiré cet été dans les murs de Québec. La saison, d'ailleurs, est si courte. Les voyageurs ont de la peine à se loger. La meilleure maison à Québec est l'Albion, tenu par un Américain du nom de Russell, dans la rue du Palais. L'hôtel de Payne est très-fréquenté par la population anglaise, mais il est mal tenu et sans propreté. Il y a encore le Globe, et une maison tenue par un monsieur Hologate, dans la haute-ville. Dans la basse, il y a l'hôtel de M. Blanchard dont on parle avec beaucoup d'avantage et qui appartient à un Canadien.

Maintenant que la plupart du monde parle de voyages, d'excursions, de courses lointaines vers quelque coin du Canada bien sauvage, où l'on puisse jouir de la nature et de la fraîche, loin du fracas des villes, nous sommes surpris qu'on ne s'occupe pas plus des voyages au Saguenay qui sont annoncés depuis quelque temps, dans nos journaux. Etes-vous malades, convalescents de corps ou d'esprit, vous sentez-vous l'âme fatiguée des émotions et des misères de la ville, rassasiés des bruyantes clameurs, de l'infériorité tapage de ce qu'on appelle la civilisation et le progrès d'une grande cité, si vous avez quelques jours de loisir et un voyage quelconque à faire, suivez notre avis. Allez au Saguenay. Ne nous parlez pas de vos voyages aux Etats-Unis dans cette saison, d'aller battre les pavés brûlants de ville en ville, des paysages des divers états de l'union, nous en avons d'aussi beaux en Canada. Est-il quelque chose en Amérique, en Europe même, qui égale le coup d'œil, les divers points de vue de Québec et de ses environs. Eh ! bien, les campagnes plus bas que cette ville, sont aussi magnifiques, elles se déroulent au loin, comme un beau tapis vert, parsemé de jolies maisons blanches ; la nature y est grande, pittoresque et accidentée, offrant partout des paysages enchanteurs.

Nous avons souvenance d'un voyage au Saguenay fait, il y a une couple d'années, à cette époque. Nous en avons conservé dans notre mémoire tous les agréments. Nous nous rappelons les impressions que nous éprouvâmes, en apercevant cette nature forte et primitive, aux proportions gigantesques et grandioses, ces montagnes à perte de vue, ce beau fleuve de plus en plus large qu'il ressemble déjà à la mer ! C'est un autre monde que celui que vous quittez. Ici tout est grand, tout est calme. Vos yeux se reposent avec bonheur sur cette paisible et majestueuse création que Dieu fit si belle. Vous apercevez de temps à autre, à l'angle d'un rocher une petite et modeste église de village, avec son cimetière, placés sur le bord de la mer, dont le flot vient battre le rivage, pour mêler son harmonie sauvage et sublime aux chants que les bons paysans adressent à l'Eternel.

A 150 milles de Québec est située sur la rive nord la Baie de Tadoussac, célèbre par un grand fait historique. C'est ici où, il y a deux siècles, débarqua le grand homme qui découvrit

le Canada ; les rivages s'élèvent en amphithéâtre et sur la côte on découvre les ruines d'une petite chapelle, bâtie par les Jésuites lors de leur premier débarquement au pays. L'entrée du Saguenay est tout auprès derrière un cap. C'est un fleuve d'à-peu-près deux milles de largeur, qui s'enfonce entre deux chaînes de montagnes, comme s'il voulait se dérober aux tempêtes de la mer.

Votre âme est saisie d'étranges sensations, quand vous voguez ainsi sur un fleuve rapide, ayant devant vous, derrière vous, à votre gauche, à votre droite, des rochers qui s'élèvent perpendiculairement à mille, deux et trois mille pieds au-dessus de l'eau, couverts le plus souvent de forêts verdoyantes, et présentant par-ci par-là des façades nues, arides, mais grandes et belles par là même. Tantôt, c'est une montagne qui s'avance dans le fleuve, comme pour en barrer le passage, formant à ses angles des cavernes profondes où la barque du pêcheur trouve un sûr mouillage et un abri contre les autans et les vents d'automne. Tantôt c'est un roc penché à mille pieds de hauteur, qui semble regarder sa face séculaire dans le miroir de l'eau. Vous voyez quelquefois passer devant vous un canot d'écorce portant le véritable enfant du sol et sa famille, quelquefois une pauvre barge avec son équipage de gais matelots qui chantent, qui dorment, ou qui regardent passer les nuages et votre steamer. Vous avancez toujours et toujours les montagnes s'élèvent devant vous à l'horizon, faisant quelquefois la scène nouvelle, par la variété de leur position, et le fleuve tantôt plus étroit, tantôt plus large, toujours majestueux.

Il y a des moments où vous êtes saisis, émus, stupéfaits par la grandeur des scènes. Il y a un groupe de montagnes que les explorateurs ont appelé la *Trinité* et l'*Eternité*. Rien de plus sublime. C'est la grandeur de Dieu revêtue de sa plus auguste et majestueuse expression. Mais ces choses là ne peuvent s'écrire, il faut les voir.

En bas sur le fleuve il est deux ou trois villages où un grand nombre de familles vont passer quelques jours pour prendre les bains de mer. Autrefois c'était Kamouraska où la société se donnait rendez-vous ; aujourd'hui c'est à la Rivière-du-Loup et à Kakouna qu'elle se réunit, ainsi qu'à la Malbaie. Les meilleurs hôtels sont à la Rivière-du-Loup. Il y a une maison tenue par un nommé Larochelle qui certainement peut être recommandé aux voyageurs. Encore une fois nous vous le disons : si vous voulez vous amuser bien et améliorer votre santé, allez visiter le Saguenay et prendre des bains salés à la Rivière-du-Loup, et vous nous en direz des nouvelles.

PETITES AFFICHES.

CHARLES DE BOUCHERVILLE,
Docteur en Médecine,
RUE SANGUINET, No. 25.
FAUBOURG ST. LAURENT.
Montréal, 9 août.

LE DOCTEUR VALLÉE,
No. 2.
Grande Rue St. Jacques.

L. BOYER,
DOCTEUR EN MÉDECINE,
34 Rue St. Denis.

CHS. J. COURSOL,
Avocat,
Coin des Rues Ste. Vincent et Ste. Thérèse.